

La poésie du voyage

Jean-Marie Fallu

Numéro 113, été 2007

Irréductible Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17472ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2007). La poésie du voyage. *Continuité*, (113), 37–39.

La poésie du paysage



« La terre gaspésienne [...] est encore toute fleurie [...] de ces jolis noms éclos à l'ombre de la légende ou de la petite histoire locale. »

Antoine Bernard, *La Gaspésie au soleil*, 1925

par Jean-Marie Fallu

La géographie a façonné l'histoire gaspésienne. Et on peut parler de « pays gaspésiens » tellement les différences de géographie et d'habitat sont typées dans les diverses parties du territoire, sculpté en presque île par la mer et s'égrenant en un long chapelet de villages. L'un des premiers gestes d'appartenance à un territoire ou à un village apparaît au moment où on l'identifie par un nom. La toponymie gaspésienne se distingue de celle du Québec rural par sa grande diversité, liée au peuplement de la péninsule, et par la judicieuse poésie du paysage qu'elle révèle.

LE LEGS DES PREMIERS « NATURALISTES »

Bien que les premiers autochtones ayant fréquenté la péninsule comptent des Iroquoiens, des Kwedech et des Portes-Croix, les Micmacs (Mi'gmaq) sont ceux qui ont laissé le plus grand héritage à la toponymie gaspésienne. On leur doit les premiers noms de lieux qui réfèrent à des caractéristiques du milieu naturel, ce qui s'avérait fort pratique pour ce peuple nomade. Les premiers colonisateurs, bien qu'ils aient conservé les noms d'origine, francisent les noms micmacs. Gaspé – et par extension Gaspésie – vient de *Gespeg* ou « bout, fin, extrémité des terres ». Il en est de même pour d'autres toponymes : Chic-Chocs vient de *Shick-shock* (« rochers

Lac de l'Anse Pleureuse. Les pionniers l'auraient nommée ainsi parce qu'ils croyaient entendre les pleurs de fantômes de la forêt. Mais c'est plutôt le sifflement du vent dans les branches d'arbres qui serait à l'origine de la « légende du Braillard ».

Photos : Jean-Marie Fallu, coll. Patrimoine 1534

escarpés »); Ristigouche de *Listogatj* (« désobéis à ton père »); Patapédia de *Patapegiag* (« courant inégal, capricieux », de la rivière du même nom); Matapédia de *Matapegiag* (« jonction de rivières »); *Ogtjogomg* ou « tronc d'arbre » s'appelle aujourd'hui Oak Bay; Escuminac vient de *Esgomenag* (« poste d'observation »); Miguasha de *Megoâsag* (« rocher ou falaise rouge »); Tracadèche, l'ancien nom de



L'attestation la plus ancienne du toponyme Barachois a été trouvée sur la carte du pilote basque Detcheverry en 1689. Ce nom est également indiqué dans un des rapports de voyage du sieur de Courcelle, en 1676.

LES TOPONYMES PAR CATÉGORIES

NOMS AYANT TRAIT À LA NATURE ET À LA FAUNE

Capucins, Cap-Chat, Tourelle, Ruisseau-Castor, Cap-au-Renard, Rivière-à-la-Martre, Ruisseau-à-Rebours, Rivière-à-Claude, Mont-Saint-Pierre, L'Anse-Pleureuse, Gros-Morne, Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Petite-Vallée, Grand-Étang, Pointe-à-la-Renommée, L'Anse-à-Valleau, Pointe-Jaune, Petit-Cap, Rivière-au-Renard, L'Anse-au-Griffon, Cap-des-Rosiers, Forillon, Cap-Gaspé, L'Anse-Saint-Georges, Penouille, bassin de Gaspé, Sunny Bank, Sandy Beach, Pointe-Saint-Pierre, Belle-Anse, Barachois, Coin-du-Banc, Cannes-de-Roches, Percé (rocher Percé), île Bonaventure, Anse-du-Cap, Grande-Rivière, Black Cape (Caps-Noirs), Pointe-à-la-Garde, Pointe-à-la-Batterie, Oak Bay, Pointe-à-la-Croix, Pointe-à-Bourdeau.

NOMS LIÉS À DES PERSONNAGES

Mont-Albert, Mont-Louis, Murdochville, Cloridorme, L'Anse-à-Fugère, Rosebridge, Fontenelle, Corte-Real, Pointe-Navarre, Wakeham, Haldimand, Douglastown, L'Anse-à-Brillant, Prével, L'Anse-à-Beaufils, Brèche-à-Manon, Chandler, Port-Daniel, Clemville, Marcil, Cox, Fauvel, Hamilton, Thivierge, Ruisseau-Leblanc, Maria, Carleton-sur-Mer, Saint-Omer, Drapeau, Brébeuf, Pointe-à-Fleurant, chemin Kempt, Sillarsville, Mann Settlement.

NOMS LIÉS À DES SAINTS ET AU CULTE

Sainte-Anne-des-Monts, Saint-Yvon, Sainte-Thérèse-de-Gaspé, Saint-Isidore, Sainte-Adélaïde-de-Pabos, Saint-François-de-Pabos, Sainte-Bernadette-de-Pellegrin, Saint-Edmond-de-Pabos, Saint-Godefroi, Saint-Jogues, Saint-Elzéar, Saint-Alphonse-de-Caplan, Saint-Edgar, Saint-Jules, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Fidèle-de-Restigouche, Saint-Étienne, Saint-Conrad, Saint-André-de-Restigouche, Pointe-de-la-Mission, Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise, Saint-Jean-de-Matapédia.

NOMS ILLUSTRANT LA DIVERSITÉ DES ETHNIES FONDATRICES

Jersey Cove, Cap Bon-Ami, L'Anse-aux-Sauvages, Rosebridge, Dartmouth, L'Anse-aux-Cousins, York, L'Irlande, Newport, L'Anse-aux-Gascons, L'Anse-McInnis, New Carlisle, New Richmond, Pointe-des-Sauvages, Nouvelle, Village-Allard.

NOMS LIÉS À LA PÊCHE ET À LA NAVIGATION

Marsoui, Manche-d'Épée, Pointe-à-la-Frégate, L'Anse-à-Canon, L'Échouerie, L'Anse-au-Griffon, L'Anse-à-la-Louise, Grande-Grave, Cap-aux-Os, Farewell Cove, Saint-Georges-de-Malbaie, Pointe-au-Maquereau, Bonaventure.

NOMS LIÉS À L'ESPOIR D'UN AVENIR MEILLEUR

Saint-Octave-de-l'Avenir, Cap-d'Espoir, Val-d'Espoir, Hope, Hopetown.

Carleton-sur-Mer, de *Tlagatigetjg* (« endroit où il y a beaucoup de hérons »); Cascapédia de *Gesgapéjiag* (« rivière qui forme une large nappe d'eau »); Caplan de *Gaplantjijg* (« poisson »); *Pigtôgetjijg* ou « arrondi » est devenu Saint-Siméon; *Ouagamette* ou « eau claire » est aujourd'hui Bonaventure; Paspébiac vient de *Ipsigiag* (« barachois »); Shigawake de *Sigoeg* (« pays du soleil levant »); *Epségeneg* ou « là où l'on se chauffe » s'est mué en Port-Daniel; Pabos (aujourd'hui Chandler) est issu de *Pabog* qui se prononce *pabok* (« eaux tranquilles »). Certains toponymes d'origine seront ignorés des Français. Par exemple, en 1534, Cartier change *Epségeneg* pour conche Saint-Martin – le saint du jour –, qui devient Port-Daniel sur une carte de 1685, du nom de Charles Daniel, un contemporain de Champlain.

Après la Conquête, les colonisateurs britanniques rejettent une bonne partie de la toponymie micmaque. Il en sera de même, par la suite, de la part des non-autochtones gaspésiens. Lors des récentes fusions, des municipalités (Carleton et Chandler) auraient pu redonner les noms d'origine à leurs villes (Tracadie et Pabos), mais elles n'ont pas cru bon les inscrire dans le respect de l'histoire.

UNE GÉOGRAPHIE INSPIRANTE

Sous le Régime français, les noms de lieux continuent de se rapporter à des éléments de la géographie péninsulaire. Jacques Cartier, le premier « nommeur »

LOGAN ET CAP-SEIZE

Dans les années 1840, le géologue William Logan remonte les rapides de la rivière Sainte-Anne accompagné de guides, des Pelletier dit « Rats musqués ». Lorsque son canot chavire, Logan leur crie : « We capsized! We capsized! », qui signifie « Nous avons chaviré! » Mais les guides ne connaissent pas l'anglais. Ainsi, chaque fois qu'ils remonteront cette rivière par la suite, ils utiliseront la formule : « C'est ici que nous avons "capseizé" », d'où l'origine du toponyme Cap-Seize...

UN TOPONYME QUI VOYAGE DANS LE TEMPS

Un cas intéressant que le toponyme de Pointe-à-la-Renommée, qui a changé trois fois et a vu son sens considérablement modifié. Sa première version, identique à la forme actuelle, référerait au vaisseau rochelais *La Renommée*, dont le naufrage à l'île d'Anticosti avait été rapporté dans le récit du père Emmanuel Crespel. Sa deuxième mouture est liée à des naufragés qui auraient connu suffisamment la faim pour que l'endroit soit désigné Pointe-à-la-Faim. Plus tard, des Anglais auraient malhabilement traduit Pointe-à-la-Faim par Fame Point. Par la suite, des francophones auraient retraduit *fame* par *renommée*, d'où le nom définitif de Pointe-à-la-Renommée.

français, se laisse inspirer par l'été chaud de 1534 pour léguer à la postérité l'hydronyme *baie de Chaleurs*.

Au début du XVII^e siècle, l'explorateur et géographe Samuel de Champlain crée plusieurs toponymes qui traverseront le temps: *îles Percée* ou rocher Percé, *île de Bonne Adventure* ou île Bonaventure, *Farillon* ou Forillon et *mons Notre Dame* ou monts Notre-Dame. Dès 1603, Champlain commence à populariser Gaspé, qu'il désigne sous plusieurs graphies, dont *Gachepé*, *Gaschepay* et *Gaspay*. Jusqu'à la Conquête anglaise – et même après –, la toponymie gaspésienne se transmet grâce à la riche cartographie française.

Cette toponymie est largement inspirée de la géographie. En 1854, quand l'abbé

Jérôme Sasseville porte le secours de Dieu dans les missions de la baie et de la côte de Gaspé, à partir de Douglastown, il confie à son évêque qu'il dessert des lieux dont les noms témoignent de caractéristiques naturelles propres aux anses, aux caps, aux rivières. Cet aspect ne manque pas de capter l'attention d'Arthur Buies en 1872: « aucun endroit ne tire son nom d'un village ou de saint auquel il est consacré, mais d'une configuration de terrain, d'une petite rivière, d'un souvenir fortuit, d'un accident et même d'un hasard. On dirait que l'homme est arrivé sur cette terre comme une paille emportée par le vent, qu'il s'est arrêté tout à coup et a planté sa tente sans s'occuper de ce qui l'entourait, ni de son passé désormais perdu dans l'oubli ».

DES NOMS SAINTS ET PERSONNALISÉS

À l'époque du mouvement d'appropriation de la terre par la colonisation, l'art de nommer les lieux prend une autre forme, plus spirituelle, sinon personnelle. La plupart des noms de saints se cantonnent dans la Baie-des-Chaleurs, une région acadienne et catholique, ainsi que dans l'arrière-pays, à la suite de l'ouverture de colonies dans la première moitié du XX^e siècle. On rappelle le souvenir du missionnaire ou du curé fondateur (Saint-Octave-de-l'Avenir, Saint-Majorique, Saint-Elzéar, Saint-Edgar, Saint-Omer) ou encore du premier colon (Rivière-à-Pierre – aujourd'hui Mont-Saint-Pierre –, Rivière-à-Claude, Rosebridge, L'Anse-à-Brillant, Prével, Brèche-à-Manon, L'Anse-McInnis, Clemville, Thivierge, Saint-Louis-de-Gonzague, Pointe-à-Fleurant, Sillarsville, Mann Settlement).

Une question revient souvent à propos du découpage de la Gaspésie d'appartenance.

Où commence réellement, à l'ouest, cette langue de terre entourée de mer? Sous la forme de la dérision, le romancier Jacques Ferron tranche dans *Gaspé Mattempa*: « Je dirais que la Gaspésie commence quand les Monts Notre-Dame perdent leur nom chrétien et deviennent les Shicksocks (Chic-Chocs) qui, au lieu de rester au fond de la scène comme leurs prédécesseurs, se jettent en avant et l'encombrent jusqu'au littoral. » Sur le fond, Ferron avait misé juste. Des attributs géographiques et historiques délimitent la Gaspésie à un contour en forme de fer à cheval qui correspond à la région administrative d'aujourd'hui, soit de Capucins au nord-ouest (à l'ouest de Cap-Chat) jusqu'à Matapédia au sud-ouest. Mais une Gaspésie « touristique » s'est imposée avec le temps, offrant le tour du territoire par la côte à partir de Sainte-Flavie avec un retour jalonnant la vallée de la Matapédia.

Jean-Marie Fallu est historien, muséologue, consultant en patrimoine culturel et président de la Société gaspésienne du patrimoine.

À LIRE

Jean-Marie Fallu, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.

Commission de toponymie du Québec, *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, 1984, 451 p.

Carmen Roy, *Littérature orale en Gaspésie* (chapitre 2: « Les noms de lieux dans la tradition »), Ottawa, Musée national du Canada, 1955, 389 p.



Le monde habité de Claude Le Sauteur

Du 4 juin au 23 septembre 2007

Une présentation du

En collaboration avec

10, Chemin du Havre, La Malbaie
418.665.4411 www.museedecharlevoix.qc.ca